



GRATITUDE. Orel Bar El, les quatre enfants de Marguerite et Roger, son époux, de gauche à droite.

pour sauver des juifs, comme les Perrot ». À deux reprises, le terme de « héros » a justement été prononcé. Par Christian Paul, qui a souligné leur discrétion, mais aussi par le ministre conseiller en parlant de « héros ordinaires », au sens noble du terme. Quant à Victor Kuperminc, délégué régional du comité français pour Yad Vashem, il a insisté sur le fait que « les trois quarts de la population juive doivent, à cette époque, leur vie à celles et ceux qui les ont cachés ».

Ce moment, la petite commune d'Aunay-en-Bazois, et son maire Daniel Baudier, s'en souviendront longtemps. Désormais, les noms de Marie, François et Marguerite Perrot sont à jamais au nombre de ces quelque 20.000 non juifs, de trente pays honorés comme « Justes parmi les Nations ».

nu à Aunay-en-Bazois depuis... soixante-cinq ans. Ses yeux brillaient de bonheur, comme un enfant. Les « Je suis content de te revoir ! » et autres « Tu te souviens ! » résonnent encore dans la petite salle de la mairie. Celle de Roger Mathieu, 90 ans, époux de Marguerite Perrot, et de ses enfants, Marie-Hélène, Annick, Noëlle et Jean-Luc. Celle encore de

Christian Paul, député, qui, il y a une quinzaine de jours, était au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem, mémorial établi en 1953 en mémoire des victimes juives de la Shoah perpétrée par les nazis pendant la seconde guerre mondiale.

Éclats de lumières

À la fin de la cérémonie, les larmes, longtemps retenues, ont légitimement

coulé. Il en fut ainsi des quatre enfants de Marguerite mais aussi de Serge dont les yeux, très humides, en disaient beaucoup plus que les mots.

« La barbarie nazie a été une machine de mort infernale », a rappelé Orel Bar El. « Mais en France, il y a eu des éclats de lumière qui sont nés de l'obscurité. Des familles se sont mises en danger de mort

Mémoire de la Shoah

Le message de David de Rothschild, président de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, a été lu en ouverture de la cérémonie. Il parle « d'hommes et de femmes de cœur et de courage qui ont aidé des juifs ». Il souligne ces « actes individuels, isolés ou collectifs qui n'allaient pas de soi à une époque où la vindicte populaire se déchaînait et où ceux qui aidaient les juifs mettaient souvent en péril leur vie et celle de leur famille ».

« Ce sont les Justes comme Marie et François Perrot, et leur fille Marguerite, que le président de la République et Simone Veil ont souhaité honorer en les faisant entrer au Panthéon. »

Enea Averbouh et ses enfants juifs



COMBAT. Serge Averbouh, au second plan derrière Orel Bar El.

« Je n'avais que 10 ans, mais je comprenais bien la situation »

Serge Averbouh, 75 ans aujourd'hui, n'a rien oublié de ses quelques années dans la Nièvre. Dimanche, à Aunay-en-Bazois, il a revécu ces moments-là.

« Quand on est venu me chercher à l'école, mon instituteur m'a tiré par l'oreille, presque à me soulever, devant tout le monde, et il m'a dit : maintenant, tu fais attention à ce que tu vas dire ».

Toujours en contact avec la famille

Cette scène, dont Serge se souvient dans le moindre détail, lui vaut d'avoir pu revenir soixante-cinq ans plus tard à Aunay-en-Bazois. Il est sorti par le jardin de l'instituteur et Marguerite l'a pris sur le porte-bagages de son vélo. « À ce moment-là, je vivais chez la famille Gauche », précise-t-il. Serge a les yeux qui pétillent de bonheur. Petit à



ÉMOTION. Roger Mathieu (avec les lunettes), mari de Marguerite Perrot, et Serge Averbouh.

de continuer à confier ses souvenirs. « Je n'avais que 10 ans mais j'étais déjà mûr à cet âge-là. J'avais conscience du contexte et je savais que j'étais un enfant juif, caché ». Précisément

1933. Le père était vérificateur en mécanique et la mère assistante sociale à l'Œuvre des secours aux enfants (OSE).

« Je suis toujours resté en contact avec la famille

rents envoyaient chaque année des cadeaux aux enfants de la famille ». On lui a également fait remarquer que son faux nom phonétiquement, avait une résonance particulière. « Je m'appelais Serge Mornay. Quand j'y pense, c'est fou ».

Hommage à son instituteur

Lorsque qu'on lui demande ce que représente pour lui cette cérémonie, il l'explique avec des mots pleins de sentiments : « C'est quelque chose d'essentiel que de rendre hommage à ces personnes qui ont toujours été d'une discrétion extraordinaire ». « Ils ont tout simplement risqué leur vie pour moi », dit-il avec une émotion qui lui serre la gorge.

Lors de la cérémonie, au-delà de la famille Perrot, il a également tenu à rendre hommage à son « instituteur d'ici. Il a été l'honneur des enseignants ».